Quelques expressions patoises obscures... pour le non initié !

Autor(en): **Jèvié**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-230764

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

fête, lors de la cérémonie d'inauguration. 2000 chanteurs et musiciens, le *Ranz des vaches, Nouthra dona.* Et, avant le *Vieux chalet* final, un discours en patois savoureux, substantiel, du mainteneur Joseph Yerly, suivant ceux du président du comité d'action, du syndic de Bulle, du conseiller d'Etat Pierre Glasson.

La Gruyère a vécu des journées dont elle ne retrouvera sans doute plus l'ampleur, ni le jaillissement. Ceux qui en eurent la responsabilité connurent, certes, le labeur, le poids d'une organisation considérable. Mais leur joie fut de la qualité la plus haute.

Au ciel de la Gruyère, des dates se sont inscrites, dont l'éclat demeurera, pour l'honneur de ce terroir.

Quelques expressions patoises obscures... pour le non initié !

Je parlerai ici de quelques expressions patoises de la Gruyère, mon pays. Je ne doute pas qu'on en trouve d'aussi savoureuses — et d'aussi difficiles à comprendre — dans d'autres coins de Romandie. Remarquez que souvent c'est, comme on le dit, « le ton qui fait la chanson ». L'expression peut changer de sens selon la musique qui l'accompagne. Si vous dites : « Chi, l'è on bon », « celui-là, c'en est un bon », en français régional tout comme en patois, cela peut signifier que réellement il est bon, ou bien tout au contraire, que « c'est tout qu'un bon », que c'est un singulier coco. Tout dépend du ton que vous y mettez.

Ache foû tchyè ke l'îvouè l'è granta, aussi fou que l'eau est longue, voilà une expression qui laisse songeur quiconque ignore que chez nous, *l'îvouè,* l'eau par excellence, le cours d'eau le plus connu, c'est la Sarine. On veut donc dire que Machin est aussi insensé que la Sarine est longue. Comme preuve à l'appui, *delé dè l'îvouè* signifie, chez nous, de l'autre côté de la Sarine, tout comme dans les *Tsèvrê* de Bornet, le premier vers *Prî dè l'îvouè èthindu, du Grevîre in-n'amon,* signifie près de la Sarine (et non de l'eau) étendu, de Gruyères en amont.

On sait que le canton de Fribourg possède une clinique psychiatrique à Marsens, qui se trouve, par rapport à La Roche, sur l'autre rive de la Sarine. Aussi ne dit-on pas, chez nous, *menao à Machin,* mais *menao delé dè l'îvouè,* mener de l'autre côté de l'eau.

« *Pao majalê po le fèdzo !* » pas boucher pour le foie, dit-on de quelqu'un qui sait se faire payer. Pourquoi ? Parce qu'autrefois on payait en viande le boucher qui tuait le cochon. Le foie étant un morceau de peu de valeur, on se doute bien que le boucher ne s'en serait pas contenté.

Tè paoyèri in nature, signifie non pas je te paierai en nature, mais est une expression de sens plus que douteux qu'il ne faut jamais utiliser.

AMIS ROMANDS
qui venez à Lausanne

Pour bien manger...
à peu de frais... !

LE LANDOR

bat tous les records !...

Chez cet ami Robert Rappaz

Route du Tunnel 1 (Près de la Riponne)

Oûre chenao à Morlon signifie non pas commencer à devenir amoureux, mais tout autre chose. Cette expression régionale signifie tout simplement devenir nubile (pour une jeune fille) et... en éprouver les conséquences. Je connais le cas d'un brave curé, étranger à la contrée où il exerçait depuis longtemps son ministère, qui fit se secouer d'un rire homérique son auditoire en utilisant — tout comme l'a fait Bovet dans sa chanson des cloches de Morlon ! — l'expression dont il ignorait, lui aussi, le sens exact. Il avait cru, le pauvre, que cela signifiait tout simplement « être amoureuse » ! Mais non, c'est « être grande fille », comme on dit à Estavayer.

Kâdre le tsô tin avu levê, signifie coudre la doublure avec l'étoffe, ou pis encore, coudre, par exemple, les deux côtés d'un canon de pantalon, de telle sorte que le propriétaire ne peut plus l'enfiler, le fil passant de part en part et obstruant l'entrée.

Pindre le kemaohyo, pendre la crémaillère, signifie s'installer dans un appartement. On voit d'où vient l'expression : on cuisinait autrefois sur le foyer, et les marmites étaient suspendues à la crémaillère.

Quand il vous arrive une visite que l'on n'a plus eue depuis longtemps, pour lui dire combien on est surpris et content de sa venue si attendue, on dit : *Fudrè to pari fére on nyô ou kemaohyo*, il va falloir faire un nœud à la crémaillère ! ou aussi *fére na krê à la tsemenao*, faire une croix à la cheminée, en souvenir.

Alao à la forire, aller à la doublure, signifie se fourrer les doigts dans le nez. Au gosse qui le fait, on dit simplement : *Tchyè vou tho forao ?* que veux-tu doubler ?

Vini du pouê à kayon, venir de porc à cochon, signifie s'appauvrir, perdre peu à peu sa fortune.

Choûtao du le prao à la tsêrêre, sauter *du pré à la charrière*, signifie également changer de situation pour en prendre une moins bonne. On dit aussi, dans ce cas, *tsandjî chon kutî kontre on mandzo*, échanger son couteau contre un manche. Le sens est assez clair.

L'a djyora to felao tchyè le prin, il a bientôt tout filé, sauf le mince. Il y avait toujours moins de bon fil que de fil grossier. Quand il ne restait plus que le mince à filer, c'est qu'on arrivait au bout de sa tâche. Mais l'expression est utilisée pour dire que quelqu'un ne fera pas de vieux os là où il est, que les choses se gâtent pour lui.

Pou kemin chate, laid comme sept, est une expression elliptique assez grossière, elle sous-entend un mot suivi d'une phrase laid comme sept... rangés sur un tablard crasseux *pou kemin chate... dè rintse chu on trabyao mônè*. Autant vaut le savoir, ne fût-ce que pour ne pas employer imprudemment des expressions dont on ignore la valeur, comme Noé le fit de son vin. Vous connaissez la suite !

Jèvié.

Depuis six générations les bons Vaudois fument

GRANDSON

4/3 légers 4/3 forts

VAUTIER FRÈRES & Cie 1832

MARQUE DE FABRIQUE V F GRAND-SON